

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

## Chapitre 5

*...Un retour vers la centralité.  
Vaucresson-Marly (1992-2008)...*

**Lise Mouchiquel**  
**Promotion 2001-2003**  
Éducatrice



« Si moi, j'avais dit, je viens aider des jeunes malheureux... »  
« Valoriser ce que les gens font sur les terrains »  
« Amener un apport culturel, pas juste faire du bricolage avec les jeunes »

Entretien filmé le jeudi 12 avril 2012 au Centre d'expositions « Enfants en justice » à la ferme de Champagne Savigny-sur-Orge.

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (avril 2012)  
Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs  
Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps »  
CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

**Lise Mouchiquel**

Oui oui la lumière rouge clignote...

**Michel Basdevant**

Tu attends deux ou trois secondes... et puis quand tu veux, tu démarres... pour moi c'est bon.

**Lise Mouchiquel**

Donc je m'appelle Lise Mouchiquel. Je suis de la promo 2001-2003 des éducateurs de la Protection judiciaire de la Jeunesse... J'étais en formation à Marly-le-Roi, pour ce qui est de la formation théorique... une durée de trois mois et demi au départ, et à peu près autant en fin de formation, et j'ai effectué mes stages... en Bretagne, donc... en foyer, à Rennes, au foyer de Rennes, et puis en milieu ouvert au CAE<sup>1</sup> de Saint-Malo.

Qu'est-ce que j'attendais de la formation ?... En arrivant à la PJJ... en septembre 2001... J'attendais vraiment une formation professionnelle. C'est-à-dire que je sortais, ou j'étais sortie pas très longtemps avant de l'université, où j'étais restée pas mal de temps, donc... j'espérais trouver un métier. Et apprendre vraiment un métier, c'est-à-dire... apprendre des astuces de métier, des trucs de métier au côté de professionnels qui pratiquaient ce métier-là. Je voulais vraiment posséder une vraie formation professionnelle, et un vrai métier.

Comme un métier artisanal en fait. C'était ce que j'attendais en entrant en formation... quand je suis arrivée, j'ai trouvé certaines choses qui correspondaient à cette attente, notamment pendant les périodes de stages en foyer et en milieu ouvert. J'ai trouvé une partie de ces attentes aussi, remplies je dirais, pendant la formation à Marly-le-Roi.

Mais j'ai été aussi très déçue, par certains aspects de la formation initiale, de la formation théorique. Ne serait-ce que de me retrouver, dans un amphi à entendre des gens qui lisaient des cours de droit public, de droit privé, que j'aurais très bien pu lire moi-même... et à me retrouver en amphithéâtre du lundi au vendredi quasiment, alors que... que je sortais de fac ! C'était justement ce que je ne voulais pas, me retrouver à nouveau dans un amphi, voilà.

**Michel Basdevant**

À chaque reprise je change de focale...

**Lise Mouchiquel**

Alors comment s'organisait la formation en 2001-2003... c'était... Ça commençait par des apports théoriques. On appelait ça Marly 1. C'était à Marly-le-Roi, à l'INJEP<sup>2</sup>. De septembre à décembre 2001... on se retrouvait à Marly la semaine pour... suivre... des cours théoriques, quelques travaux dirigés... Commencer à travailler aussi sur le sujet de recherche, le sujet de mémoire, rencontrer aussi les formateurs qu'on allait rencontrer sur les PTF, sur les Pôles Territoriaux de Formation, ça c'était jusqu'en décembre.

Ensuite nous partions tous sur nos terrains de stage. On savait déjà sur quelles régions, nous allions effectuer nos stages, les lieux précis se déterminaient en décembre et il fallait vite aller chercher un appartement, s'organiser, pour démarrer en janvier sur les terrains de stage. Ça commençait par le foyer, j'ai dû démarrer en janvier 2002 au foyer de Rennes jusqu'en... juillet.

---

<sup>1</sup> Centre d'Action éducative.

<sup>2</sup> Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire.

On avait ensuite des congés. On se retrouvait... en septembre sur les PTF, où nous avions aussi des regroupements une semaine par mois. En septembre on redémarrait par ça, après un camp qu'on devait organiser entre stagiaires, comme si on partait avec des jeunes, entre stagiaires nous étions partis à Belle-Île-en-Mer faire différentes activités, et essayer un peu de retrouver les traces de la justice des mineurs à Belle-Île-en-Mer... Ensuite on partait en stage en milieu ouvert d'octobre jusqu'à mars/avril de l'année suivante en 2003.

On était censé avoir terminé notre mémoire de recherche, en fait on le finissait beaucoup...[rires]... à « l'arrache » pendant la petite pause que nous avions, on retournait à Marly-le-Roi jusqu'en... juin/juillet où se décidait notre titularisation, où se passaient les évaluations. C'était Marly 2... et là c'était... c'était censé nous apporter encore de la théorie, en fait ça devenait essentiellement des évaluations...

Beaucoup de grèves aussi, des revendications par rapport aux postes. Cette année-là, il y avait la création des postes en CEF<sup>3</sup>, des postes en maison d'arrêts. Ça été une période, assez agitée, et... Et voilà ça s'est terminé par les soutenances de mémoires, et les titularisations pour l'année suivante.

Cette organisation-là était assez lourde. Les mois passés à Marly étaient assez longs. Je crois qu'on fatiguait beaucoup sur les fins de période à Marly-le-Roi. Parce que, au début on avait tous envie de rejoindre les terrains assez rapidement.

Effectivement moi je voulais quelque chose de très, très... très concret... et à Marly 1 c'était très peu concret.

L'hiver était assez long, et l'on avait hâte en janvier de partir sur les stages.

Marly 2 était lourd, à cause du contexte de grève, à cause... des changements qui avaient eu lieu entre temps.

Effectivement, pendant Marly 1 on parlait de l'histoire de la PJJ, des missions de la PJJ, de la protection des jeunes, et à Marly 2 c'était devenu la contention physique et psychologique du jeune, donc ce n'était pas du tout la même chose, ce qui fait que c'était assez long. Assez long et assez dur à tenir. Marly 2 c'était assez dur à tenir.

Je pense que si c'était dur à tenir dans cette organisation-là, c'était parce que nous étions passés par des stages, le fait d'avoir fait des choses concrètes, des choses aussi, qui des fois, prenaient aux tripes enfin, surtout quand on découvrait ce métier-là.

Moi je ne découvrais pas la prise en charge des jeunes mais je découvrais le cadre dans lequel on les prenait en charge, notamment le cadre du foyer.

Du coup, c'était des expériences très très marquantes, très vivantes, vraiment au plus près des jeunes et des familles. Et de retourner après sur une période aussi longue à Marly-le-Roi... Je crois que nous vivions ça un peu comme une régression, et comme quelque chose qui ne prenait pas en compte, en fait tout le parcours que l'on avait fait entre temps sur les stages.

Je dirais que les moments les plus marquants, de toute cette formation, c'était les moments en stages, en foyer, en milieu ouvert, découvrir le travail, l'entretien par exemple en milieu ouvert aussi découvrir comment aux travers d'entretiens, de rendez-vous à domicile, on pouvait construire une relation éducative, et tisser une relation de confiance avec le jeune. C'était quelque chose, dont je n'avais aucune idée avant, d'aller là. Je pensais même cela à peu près impossible, et de le voir fonctionner, c'est vrai que c'était assez surprenant, ça c'était marquant.

Les regroupements en PTF, étaient marquants aussi. Avec des choses qui collaient plus à notre pratique, les analyses de pratiques notamment, avec une plus grande présence de formateurs, de gens qui venaient du terrain, et qui en plus venaient des terrains sur lesquels nous étions en stage.

---

<sup>3</sup> Centre d'Éducation fermé.

Je pense que ce sont vraiment les séquences qui ont été les plus marquantes, peut-être avec toute la partie... à Marly, je dirais que c'est toute la partie sur l'histoire de la PJJ et les missions de la PJJ, toute cette partie-là, a été importante, mais ce n'était pas la plus grande partie de cette formation théorique.

**Michel Basdevant**

Attends, je change de focale.

**Lise Mouchiquel**

Oui.

**Michel Basdevant**

Voilà c'est bon.

**Lise Mouchiquel**

Les intervenants qui m'ont marquée au cours de cette formation... c'est beaucoup par exemple, Jacques Bourquin<sup>4</sup>, sur la partie histoire, la période Marly 1. C'est vraiment ce dont je me souviens le mieux. Il y a des choses dont je ne me souviens absolument plus, du tout. Je serais incapable de citer le nom de certains intervenants, mais Jacques Bourquin, c'est un nom qui est bien resté en mémoire, parce qu'il racontait les choses de manière vivante, parce qu'il savait énormément de choses, il transmettait énormément de choses. Et c'était quelqu'un qui remplissait l'amphi à chaque fois, sans aucun problème. Les gens étaient là pour l'écouter. Lui, c'est l'intervenant qui m'a le plus marqué de toute la formation. Il y a aussi les documents qu'il nous a remis, et qui sont encore, chez moi, dans mon bureau à l'UEAJ<sup>5</sup> de Rennes, des documents que nous avait donnés Jacques Bourquin.

Les intervenants en formation PTF aussi, je les avais trouvés intéressants... sur l'analyse transactionnelle par exemple. C'est une chose que je ne connaissais pas du tout, qui m'a intéressée, que j'aie retrouvé aussi sur les lieux de stages, notamment à Saint-Malo, pratiqué par certains éducateurs. Ce n'est pas l'intervenant en tant que tel qui m'a marqué, mais le contenu de l'intervention m'avait bien marquée.

Au niveau des formateurs... le rôle des formateurs je pense c'était vraiment de... de construire, je dirais, notre parcours. J'avais plus l'impression, et c'est peut-être ça qui m'a déçue un peu par exemple sur les parties théoriques à Marly-le-Roi, c'est que moi j'attendais des gens qui allaient me dire comment ils travaillaient, ou comment leurs collègues travaillaient, ou avaient travaillé, des gens me racontant des choses vraiment. Parler vraiment de pratiques, et en fait j'avais l'impression qu'ils étaient plus là pour construire le parcours, pour choisir des intervenants, pour organiser les choses, pour nous suivre, entre guillemets, c'est-à-dire construire notre dossier de formation... Mais bon... pour moi ce n'était pas... ce n'était pas, ce dont j'avais besoin. C'était peut-être une partie de leur travail certes. Il fallait bien que quelqu'un fasse ce travail-là.

Mais moi, ce n'était pas ça qui m'intéressait le plus... Alors qu'en PTF je pense, qu'au-delà de la construction du parcours, il y avait vraiment un échange sur les pratiques, notamment sur l'analyse de pratiques, je trouvais ça bien que ce soient des formateurs, et des gens du terrain, qui

---

<sup>4</sup> Ancien éducateur promotion 1959. Il a dirigé au CNFE-PJJ à Vaucresson le Service d'études. Fondateur de l'Association pour l'Histoire de l'Éducation surveillée et de la Protection judiciaire des Mineurs (AHES-PJM). Voir l'entretien avec Jacques Bourquin : <https://criminocorpus.org/fr/ref/148/1806/>

<sup>5</sup> Unité Éducative d'Activité de Jour.

interviennent directement et ne fassent pas venir quelqu'un d'extérieur. Je trouvais bien que nos formateurs soient vraiment à nos côtés, et vraiment dans l'échange.

Sur la philosophie de toute cette formation... je pense qu'elle a évolué, c'est-à-dire que, entre Marly 1, les stages, et le retour à Marly Marly 2, la philosophie avait beaucoup changé. On était entré, accueilli par madame Sylvie Perdriolle<sup>6</sup>, qui nous expliquait l'histoire de la PJJ, les missions de la PJJ, il y avait un vrai accueil il y avait... l'envie de transmettre quelque chose... Même si après il y a des choses qui ne m'ont pas convenu dans le contenu, ou qui ne m'ont pas très intéressée, mais en tout cas il y avait une volonté de nous transmettre quelque chose qui était important pour moi... en stage clairement de la part des formateurs et des gens qui nous ont accueillis en stage, en tout cas ceux qui m'ont accueillie moi en stage, que ce soit à Rennes ou à Saint-Malo.

Il y avait vraiment la volonté de transmettre l'idée que l'on était là, pour protéger les jeunes, et de transmettre cette idée que l'on aidait des jeunes... qui étaient malheureux.

Et ça, c'était quelque chose que j'appréciais particulièrement. Parce que, à l'entrée en formation, si moi j'avais dit « Je viens aider des jeunes malheureux » je pense qu'on m'aurait ri au nez, et, nous on était déjà passé à un autre... à une autre façon de parler, aider des jeunes en difficulté oui, mais ne pas dire des jeunes malheureux, ça faisait peut-être trop, trop pitié, ou trop naïf. Je ne sais pas.

Et de trouver en stage, des gens, qui avaient vraiment envie de transmettre cette idée de protéger des jeunes, d'être avec des enfants, de défendre des enfants, de défendre la cause des enfants, de travailler dans l'intérêt de l'enfant. Ça c'est quelque chose qui m'a beaucoup marquée, à côté de gens qui avaient beaucoup d'expériences, qui étaient des anciens... et je me suis beaucoup enrichie je pense. Y compris sur le plan personnel.

Alors... je me souviens avoir fréquenté la bibliothèque de Marly-le-Roi, de manière relativement assidue, et je serais incapable de dire aujourd'hui ce que j'y ai lu ! Qui pourtant me semblait m'avoir marquée à l'époque, mais aujourd'hui je serais incapable de citer un seul titre. Un seul auteur. Je ne sais pas, ça m'a... ça... Je ne sais pas si c'est le fait... bien que je ne sois pas très ancienne, ça me paraît loin... c'était peut-être une autre vie, et du coup il y a des choses qui sont passées à la trappe... Par contre je me souviens, avoir lu des choses qui m'ont servies sur les terrains de stage, et notamment, Maryse Vaillant<sup>7</sup>, sur la réparation, parce qu'en stage en milieu ouvert à St-Malo, j'ai dû... Enfin on m'a confié une double mesure de réparation, c'est-à-dire, un jeune qui avait fourni du cannabis à un autre jeune au sein d'un établissement scolaire, et les deux s'étaient retrouvés avec une mesure de réparation. Et... il se trouve que l'éducateur avec qui je travaillais en double sur ces mesures-là, avait effectué pour la direction départementale tout un travail écrit sur la réparation, en se servant de l'ouvrage de Maryse Vaillant. Du coup, il m'avait conseillé de le lire. J'avais déjà lu des choses de Maryse Vaillant, en préparant l'entrée à la PJJ,

---

<sup>6</sup> Magistrat, Directrice de la PJJ du 22 janvier 1998 à juin 2002.

<sup>7</sup> Maryse Vaillant (1944-janvier 2013), éducatrice, formatrice (École de Paris), psychologue clinicienne, chargée de mission. En poste parmi d'autres à la consultation de Pantin et à l'ISES de la Fontaine-au Roi à Paris. Elle a longtemps travaillé avec Jacques Bourquin, à la belle époque du Service d'Études à Vaucresson. Chargée de cours à Paris VII. Intervenante dans plusieurs émissions de télévision. Depuis quelques années elle consacrait sa vie à l'écriture, à la transmission. Une femme compliquée, adorable. Auteur de plus de 25 ouvrages *Gabriel*, 1990 ; *Pardonnez à ses parents*, 2001, *L'adolescence au quotidien*, 2001, *Une année singulière*, 2008 ; *Mes petites machines à vivre*, 2011. Deux autres livres ont été publiés en 2013 : *Voir les lilas reflleurir* et *Aimer à en perdre la raison. Autopsie d'une passion*. Une salle à l'ENPJJ porte son nom.

en préparant le concours d'entrée. Je suis allée relire Maryse Vaillant, d'une manière assez détaillée. Et lire l'écrit aussi de ce professionnel, de cet éducateur, qui m'avait beaucoup intéressé, et je pense qu'il avait aussi envie de valoriser ce qu'il avait fait.

Et pour moi c'est aussi quelque chose qui me tient à cœur de valoriser ce que les gens font sur les terrains. Et puis, j'avais lu aussi un écrit, d'un autre éducateur sur les mariages mixtes, les mariages métissés, les mariages de gens de différentes origines. Ça m'avait... il m'avait proposé ça de manière spontanée, ça n'avait pas de rapport avec les mesures qu'on exerçait... mais cela m'avait touchée... qu'il pense à me transmettre ça.

Je me souviens plus de ces écrits là, que... que de tous les bouquins que j'ai certainement dû lire au moins à Marly1 ! Mais bon... ce n'est pas ceux-là que j'ai retenus !

L'écrit de... du professionnel, de l'éducateur, sur les mariages mixtes... m'avait quand même un petit peu... inspirée entre guillemets, pour le mémoire de recherche. Le titre de mon mémoire, je ne m'en souviens plus exactement, précisément, au mot près, mais c'était sur les jeunes d'origines étrangères, au foyer de Rennes. J'étais vraiment partie du terrain de stage où j'étais, du foyer de Rennes et partie des jeunes parfois de nationalités étrangères, puisqu'il y avait des mineurs isolés étrangers.

Alors la vie collective en formation, pour moi ça été, à la fois une expérience enrichissante intéressante, parce que j'y ai fait des rencontres qui m'ont marquée, avec des collègues de promo. Et avec des collègues de promo, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler d'ailleurs, puisqu'on était deux de la même promo à être en stage au foyer de Rennes. Le fait de s'être côtoyé avant, d'avoir... Par exemple fait le petit camp à Belle-Île-en-Mer<sup>8</sup> ensemble, d'avoir pu apprendre du coup à se connaître un peu, à connaître nos différents fonctionnements, notre tempérament, ça a permis aussi de faciliter les choses, quand nous nous sommes retrouvés à deux sur le même foyer, ce n'était pas forcément évident. On nous avait prévenu qu'il faudrait que l'on s'entende, et donc on s'était un petit peu coopté, si j'ai demandé Rennes, c'est parce que je savais que je pouvais m'entendre avec ce collègue, et ça a pu très bien fonctionner. La période à Marly 1 a permis ça, à faciliter ça.

Dans la vie collective, il a eu des choses importantes. Je pense que je me suis trouvée des affinités avec certaines personnes qui avaient un peu les mêmes principes que moi, la même vision de l'éducation, et puis, en même temps, il y a eu des côtés très « groupe ». Le fait d'être aussi longtemps ensemble. Le fait d'être sur des évaluations, par exemple à Marly 2, c'est un contexte un peu particulier. On avait perdu aussi beaucoup de stagiaires en cours de route, perdu entre guillemets, c'est-à-dire que nous avons eu un nombre important de démissions par rapport aux années précédentes. Des gens qui sont partis, justement parce que la nouvelle philosophie du travail ne convenait pas. Ou bien l'accueil sur certains lieux de stages ne convenait pas. Ça avait, donné une ambiance un peu triste, un peu morose, sur la fin de la formation, sur Marly 2. Le contexte de Marly-le-Roi, Marly éloigné de Paris, avec un centre INJEP, qui n'était pas un centre PJJ. Le choix, c'était entre, je participe aux fêtes collectives, mais dans ce cas-là je risque de me prendre un seau d'eau, parce qu'il y avait des gens qui passaient des concours, qui étaient de Jeunesse et Sports, et qui ne comprenaient pas qu'il y ait des gens de la PJJ qui fassent un peu la fête. Ou alors le deuxième choix, c'était de rentrer bouquiner dans sa chambre, bouquiner dans le parc, ou d'être à la cafétéria à discuter tranquillement. Ce n'était pas toujours... Ce n'était pas très toujours passionnant, on va dire. Un petit peu... pas une vie de moine... mais...[rires]...

---

<sup>8</sup> « Je me suis aperçue que j'avais fait une erreur : j'ai dit que le camp de Belle-Île m'avait aidée à mieux m'entendre avec le collègue qui était aussi au foyer de Rennes. Or ce n'est pas possible : le camp a eu lieu après le stage en hébergement ! » Précision de Lise après une première lecture de son entretien.

mais par certains côtés un petit peu aussi. C'était un peu tristounet. Il y avait un très beau parc. C'était un très beau le parc de l'INJEP.

Cela n'empêchait pas que cela soit un peu triste, quand même... malgré quelques... quelques moments sympas.

### **Michel Basdevant**

Nous en sommes à 20 minutes.

Vas-y.

### **Lise Mouchiquel**

Alors, ce que j'ai retenu de cette formation...

J'en ai retenu surtout l'esprit du travail qui doit être le nôtre. Aux côtés des jeunes, surtout transmis par les professionnels de terrain. C'est ce qui m'a marqué le plus.

C'est ce qui me permet de rester motivée aujourd'hui. J'ai d'autres motivations aussi. Mais c'est celle-là, la principale. Je pense que le jour où je n'aurai plus celle-là, je pourrais partir.

Ce que j'ai retenu aussi, ce sont certaines... méthodes entre guillemets, assez concrètes. Le travail d'entretien formel, que je ne connaissais pas du tout. Quand je suis arrivée, sur mes premiers... postes... j'ai commencé par le foyer d'Évreux, mais je ne suis pas restée très longtemps. Je suis passée après sur le foyer de Mayenne...

Et lors des entretiens, c'est vrai, lors des entretiens avec les jeunes, j'avais en mémoire et j'ai toujours en mémoire, les petits conseils qu'on m'avait donnés notamment sur les regroupements en PTF et sur les terrains de stage. Comment mener un entretien, comment ne pas trop induire la réponse du jeune, comment respecter sa parole, comment respecter la parole des parents des familles, la façon de recevoir les familles, même quand c'est dans des relations conflictuelles, soit avec le jeune, soit avec le service qui le ou les reçoit. Ça, ce sont des choses que j'ai très précisément en tête, à chaque entretien, je ne peux pas ne pas y penser. C'est une espèce de garde-fou, parce que, avec l'habitude, on est vite tenté de mener ses entretiens à sa propre manière. Alors après, c'est vrai que l'on trouve sa propre manière. On fait avec ce que l'on est. Avec sa façon de parler... avec sa façon d'écouter... mais je me garde quand même ces techniques-là, en tête. Et surtout ces valeurs de respect, d'écoute, d'accompagnement, de soutien, de prise en compte des valeurs des gens, même si ce sont parfois des valeurs un peu différentes des nôtres. C'est ce que je retiendrais le plus de la formation. Et ça vient essentiellement des périodes de stages, des périodes de regroupement.

La question suivante... le meilleur et le pire...

Le meilleur de la formation, pour moi, c'est la période de stage en Bretagne. À la fois pour des raisons professionnelles parce que j'ai vraiment découvert ce métier-là, le cadre surtout, la façon dont les gens travaillaient... dans des établissements dont les personnels sont peu nombreux. Moi, je viens d'un milieu Éducation nationale où les gens sont très nombreux dans les établissements. C'est une grosse machine l'Éducation nationale, une grosse usine. Et se retrouver dans ce milieu-là, qui est numériquement moins important, et qui fait que les gens ont des relations différentes... Ça, ça m'a marquée, particulièrement en Bretagne, parce que en Bretagne j'ai été super bien accueillie, que mes conditions de stage ont été respectées à la lettre. Je sais qu'il y a beaucoup de stagiaires qui se sont plaints de ne pas être reçus correctement, que les protocoles de stage n'aient pas été respectés. Moi, j'ai eu la chance de vraiment travailler dans de bonnes conditions, d'être bien reçue, et de découvrir en plus, une région... pour moi ça été une grande aventure. C'était la première fois que je partais aussi longtemps loin de chez moi, et c'était mon souhait. Ça m'a permis de découvrir une région. Une région pionnière en matière

d'éducation, militante, accueillante<sup>9</sup>. Ça m'a attachée, à la fois à ce métier et à cette région. Sur un plan professionnel et sur un plan personnel, ça m'a fait passer un cap, et ça m'a fait passer à une autre vie, que celle que je vivais avant.

Le pire de la formation, je dirais que c'est lié à Marly-le-Roi... une fois de plus ! Marly 2 ! Marly 2, les évaluations, et notamment l'évaluation du mémoire de recherche.

Alors là... un grand moment de... de détresse, on va dire, personnelle et collective... une non reconnaissance du travail effectué toute l'année auparavant. Je ne sais pas, je n'ai peut-être pas eu de chance moi, en même temps je ne suis pas la seule, il y a beaucoup de gens qui sont ressortis en larmes... des évaluations de mémoire... je ne pensais vraiment pas voir ça, surtout à la PJJ... Personnellement, c'est à peine si j'ai pu... si j'ai pu expliquer ce que j'avais fait parce que de toute façon, on m'a dit que mon sujet de mémoire sur les jeunes issus... d'origine étrangère, de toute façon n'avait aucune raison d'être puisqu'il n'y a pas de jeune d'origine étrangère ni en France ni à la PJJ c'est bien connu ! Ça n'existe pas ! Donc du coup, partant de là, ce n'était même pas la peine de dire quoique ce soit. Je ne suis pas restée longtemps.

Mon mémoire a été validé de justesse, mais il a été validé... comme beaucoup d'autres... je pense que nous avons été rattrapés par la commission qui ajustait les notes... je ne sais plus quel était le terme... On était plusieurs à avoir bien réussi nos stages. C'est d'autant plus un mauvais souvenir, que je n'aie pas du tout cherché une formation universitaire à la PJJ. Pour ce qui est de l'université, il y en a une, très bien qui s'appelle l'Université, où moi, j'ai déjà été, suffisamment, évaluée, je pense, donc... du coup me faire évaluer par des gens, qui parfois, si ça se trouve, n'avaient pas plus de diplômes que moi, et me faire évaluer de cette façon-là, qui était assez humiliante...

J'en ai gardé un mauvais souvenir, et je pense qu'heureusement j'avais vu autre chose, à l'Université. Et ça, ça été... ça été vraiment un moment difficile, parce qu'en plus c'était tout à la fin.

On était tous épuisés par les stages, par la formation qui était quand même longue, qui était lourde... et où on avait vécu des choses assez poignantes, ou assez émouvantes... Terminer comme ça, ça nous avait un petit peu cassé et le moral et le dynamisme sur le coup.

### **Michel Basdevant**

Chère Lise Liseron ! Nous allons rêver un peu. Revenons à 2012...

### **Lise Mouchiquel**

Oui !

### **Michel Basdevant**

... et tu vas imaginer, que tu es responsable d'une formation initiale, de personnels de la PJJ, que ce soit à Roubaix ou ailleurs, quelle serait ta priorité, quels seraient tes fondamentaux ?

---

<sup>9</sup> « En ce qui concerne l'éducation en Bretagne, je parle d'une façon plus globale : par exemple avec un développement assez fort des bibliothèques. Ou bien l'investissement dans des actions culturelles ou de lutte contre l'illettrisme, dans des établissements solaires notamment. Par exemple, à Scoop en Stock, festival de journaux collégiens et lycéens, il y avait toujours pas mal d'établissement breton, avec une bonne qualité de publication. Il y a aussi l'importance de l'édition... Plein de choses. Quant au militantisme, les manifs bretonnes comptent souvent beaucoup de participants ». Précision de Lise après relecture de son texte.



## **Lise Mouchiquel**

Alors, si j'étais responsable de la formation, je pense qu'à la fois je... je dirais, je rentre tout de suite dans le vif du sujet... en montrant des choses qui sont faites sur les terrains. En pratiquant des choses. Montrez des choses qui ont été pratiquées sur les terrains, pas pour dire « C'est ce qu'il faut faire », parce que les choses elles évoluent, les outils évoluent, le contexte évolue. Mais pour montrer un petit peu à quoi peut ressembler le travail de l'éducateur aujourd'hui. Pour donner aux gens l'envie d'aller sur les stages, parce que, dans les gens qui arrivent en formation il y a des gens plus ou moins motivés, il y a des gens qui hésitent encore un petit peu, des gens qui ont besoin d'être encouragés. Moi ce n'était pas mon cas. Je savais que c'était vraiment ce que je voulais faire. Pourquoi ne pas commencer déjà, par donner une idée positive du métier, parce qu'en plus ce que l'on voit aujourd'hui, en 2012, ce sont des stagiaires qui arrivent, qui font le tour des structures... et qui nous disent « Ben les gens sont déprimés les gens n'ont pas le moral, ça ne va pas, et ça nous donne une vision assez négative du métier ».

Alors, quel que soit le contexte, quelles que soient les difficultés, il y a des choses positives encore aujourd'hui. On peut quand même travailler. On peut quand même faire des choses, au quotidien. Les professionnels dans les services, ils font des choses aujourd'hui, donc c'est bien de pouvoir le montrer, de pouvoir donner envie aux gens de s'associer à ce travail là ! De le défendre aussi du coup ! Surtout ne pas se dire « Ben il y a des difficultés, du coup on ne le fait plus, on arrête ».

Ça, cela serait pour la partie très actuelle. Et puis, et puis aussi donner un petit peu de profondeur à tout ça. Donner un petit peu justement, tout le contexte historique, expliquer que ce qui se fait aujourd'hui, ce n'est pas venu comme ça, qu'il y a des gens qui y ont travaillé avant, qu'il y a des gens qui ont créé des choses, qui ont vraiment innové des choses, mettre en valeur tout ce parcours collectif et tous les parcours individuels des gens. Parler de certaines personnes, de certaines expériences locales, à droite à gauche, qui ont été faites souvent sous la houlette de personnages un peu charismatiques. Je pense que cela, peut donner envie, de se joindre à ce travail-là, et de comprendre aussi l'évolution, et de pouvoir se construire aussi pour eux-mêmes, leur propre philosophie du travail, en se servant de tout ce qui est issu de toute cette histoire-là, mais en continuant le parcours et en tenant compte aussi de leur propre parcours, à eux. Pour qu'ils construisent les choses à leurs manières en s'appuyant sur ce qui a été fait. C'est important. C'est important aussi, pour respecter les endroits où l'on passe en stage, où on passe en formation. Important pour ne pas débarquer et mettre les pieds dans le plat, vouloir faire sa révolution, ou au contraire, ne rien oser tenter, et se couler dans le moule. Je pense qu'il faut avoir une vue un peu plus large du métier.

Moi, si je dirigeais une formation aujourd'hui, je ferais venir des gens du terrain. Je ferais plutôt ça, qu'inviter des intervenants qui arrivent avec un séminaire clef en main, sur tel, ou tel thème. Ça, n'empêche pas bien sûr, d'avoir des intervenants, surtout sur des domaines assez particuliers, assez techniques. En psychologie, des choses comme ça. Ce sont des choses sur lesquelles, certains, dont moi quand j'étais en formation, n'avons jamais eu d'apport dans ce domaine-là, si on n'a pas eu un parcours universitaire, avant. C'est nécessaire, mais je pense ce n'est pas la priorité.

La priorité : faire le lien avec le terrain. Faire le lien avec la pratique. Et faire le lien avec tout ce qui s'est passé avant, et tout ce que l'on peut aussi projeter pour l'avenir. C'est ce qui permet de rester motivé. C'est ce qui permet de traverser les temps de crise. C'est ce qui permet, de respecter justement, les jeunes les familles, les gens qui aident à prendre en charge ces jeunes et ces familles. Je pense aux familles d'accueil. Je pense aux municipalités qui acceptent qu'il y ait des structures chez elles. Je pense aux quartiers, au travail en lien avec les gens du quartier autour

de certains foyers.

Je pense que l'on peut prendre en compte ça, que si on a une vue plus large, que juste... celle des cours de droit privé des cours de droit public, faire de la psychopathologie de l'enfant, et... faire un camp pour s'entraîner et puis voilà enfin... c'est un peu... c'est un peu trop restrictif.

Moi, ça me plairait d'ouvrir davantage les choses, vraiment, et faire le lien avec le terrain. Faciliter cette transition-là.

### **Lise Mouchiquel**

Redémarre la caméra Michel.

Alors il y a une séquence marquante dans la formation pour moi, qui a été la participation aux activités de médiation éducatives, les AME. C'étaient des outils pédagogiques et éducatifs de création artistique ou sportive, que l'on pouvait utiliser directement avec les jeunes après sur les terrains de stage. Il y avait eu une séquence à Marly 1, et une Marly 2.

J'avais choisi l'Art Postal.

[... « *Action nationale pédagogique et éducative. L'Art Postal consiste à réaliser une enveloppe artistique à partir de diverses techniques de graphisme et/ou de collage, en intégrant le timbre et l'adresse dans la composition. L'enveloppe réalisée doit être envoyée par la poste et parvenir à son destinataire. De nombreux artistes l'ont pratiqué, comme Prévert.*

*La progression dans les séances doit permettre aux participants, jeunes et professionnels, de ne pas être en situation d'échec, en découvrant peu à peu des techniques et des matériaux, et en construisant leur propre façon de faire. Les ateliers d'Art Postal peuvent comporter la visite d'expositions, la rencontre d'artistes, la présentation de mouvements artistiques, un travail sur la correspondance, l'enluminure...*

*Thyrcia Hardelay, éducatrice au Pôle Culture de l'UEAJ de Versailles, organise chaque année un concours national sur un thème différent. Elle initie les professionnels à cet outil pédagogique et éducatif par le biais de stages dans les Pôles Territoriaux de Formation » Envoi par mail de Lise.]*

Cela m'avait fait découvrir, non pas la pratique artistique, la pratique des arts plastiques, que je connaissais un peu, mais la manière de l'utiliser avec les jeunes, au quotidien, sur le lieu de pratiques de la PJJ. C'est quelque chose que j'ai trouvé intéressant parce que ça permettait de ne pas mettre le jeune en échec. Le principe était de ne pas mettre le jeune en échec, et de pouvoir valoriser ce qu'il savait faire, et de lui faire prendre conscience des compétences, qu'il avait en lui, et qui souvent n'avaient pas été mises en valeur, à l'Éducation nationale, parce que, on appuie peu sur les compétences en dessin, en création, comment faire de la récup, comment avec du matériel très basique, des restes de vieux catalogues par exemple, on peut réaliser des œuvres artistiques, dignes des nouveaux réalistes, ou de Magritte. Voilà, faire « à la manière de ».

Amener un apport culturel.

Pas juste faire du bricolage avec les jeunes, bien sûr c'est intéressant.

Mais sortir de ce bricolage-là, pour leur donner un accès vraiment à la culture, à l'éducation culturelle.

Parler des artistes.

Parler du rôle de l'artiste dans la société.

Parler de la pratique artistique que chacun peut avoir, et qui peut permettre de sortir de l'isolement, de la souffrance.

Pratique artistique qui peut permettre de vraiment, de pouvoir se réaliser, de retrouver confiance,

et de se valoriser.

Et l'Art postal, c'est quelque chose de particulièrement adapté, qui fonctionne sur les terrains. Les jeunes, pas tous, certains jeunes arrivent à accrocher, arrivent à en retirer quelque chose... pour moi en termes de valorisation.

C'est un atelier que je souhaite conserver à l'UEAJ de Rennes.

L'Art postal fait partie de mes outils. On parle souvent d'autres outils, que j'utilise également « Bulles en fureur » notamment.

[« Action nationale dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme et de l'initiation aux pratiques artistiques et culturelles, née en 1991 à Rennes à l'initiative d'André-Georges Hamon directeur à la PJJ. Les partenaires principaux sont les bibliothèques municipales de Rennes et le CIBI d'Angoulême (Centre International de la Bande Dessinée et de l'Image).

Le média principal en est la bande dessinée : tout au long de l'année, des jeunes de la PJJ ou des services habilités participent à des ateliers autour de la bande dessinée (dessin, visites d'exposition, rencontres avec des artistes...). Ils votent pour leur BD préférée parmi une sélection de douze (six pour les ados, six pour les préados), et peuvent réaliser des œuvres artistiques de toutes formes en lien avec la sélection (arts graphiques, arts plastiques, photo vidéo... et sont invités à une journée nationale festive en octobre.

À cette occasion, les auteurs des deux BD ayant remporté le plus grand nombre de votes reçoivent un prix fabriqué par des jeunes incarcérés ; Quant aux jeunes, ils bénéficient d'animations tout au long de la journée (petit déjeuner, atelier dessin, atelier vidéo, caricaturiste, concours d'œuvres Jeunes Créateurs, exposition d'enveloppes du concours d'Art Postal, improvisation théâtrale pour aider les jeunes à sélectionner une parie des BD de la sélection de l'année suivante en votant par boîtier électronique, repas, goûter, bon pour une BD au stand de la librairie M'Enfin, tee-shirt et objets cadeaux par la ville de Rennes)... Envoi par mail de Lise.]

Des grosses opérations. On parle moins de l'Art postal. Je trouve que c'est important d'en parler, parce que ça a autant de valeur, et ça mérite complètement sa place.

Je voulais, vraiment l'ajouter.

### **Ajout de Lise le 23 janvier 2013**

*André-Georges Hamon a été l'adjoint de Jacques COUBE, directeur départemental de la PJJ d'Ille-et-Vilaine dans les années 1990.*

*Féru de culture en général et de culture bretonne en particulier, il a été à l'origine d'actions culturelles auprès des jeunes de de la Protection judiciaire de la Jeunesse et a soutenu l'initiative de professionnels de terrain dans ce domaine, notamment des créations théâtrales et des ateliers d'écriture poétique. Certaines œuvres ont été éditées en CD ou en livres.*

*André-Georges Hamon a créé en 1991 le prix Bulles en Fureur, qui récompense des auteurs de bandes dessinées primés par des jeunes de toute la France. Cette action s'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme et de l'ouverture à a culture. Elle se termine et redémarre chaque année vers le 20 octobre, au cours d'une journée de remise des prix, car au départ existait un partenariat avec le festival BD Quai des Bulles, qui a lieu chaque année à cette période à Saint-Malo. Des jeunes de toute la France viennent à Rennes pour participer à cette journée de clôture*

*et de présentation des sélections suivantes, accompagnés par leurs éducateurs.*

*Les partenariats actuels sont : la Ville de Rennes, et notamment les bibliothèques municipales, le CIBDI (Centre International de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême), la librairie M'Enfin à Rennes, l'ensemble théâtre et MJC de La Paillette. Pendant toute l'année, des jeunes de la PJJ et de services habilités partout en France, ainsi que des jeunes fréquentant les bibliothèques de Rennes, participent à des ateliers autour de la bande dessinée et de l'image, apprenant à exercer leur esprit critique et à créer. Ils lisent une sélection de bandes dessinées dans leur catégorie d'âge, en débattent entre eux, et votent pour leur préférée.*

*Les professionnels qui encadrent ces ateliers ont la liberté de leurs méthodes et outils, en fonction de leurs connaissances et compétences, ainsi que des partenariats locaux. Ils peuvent inviter des intervenants, emmener les jeunes visiter des expositions ou des ateliers d'artistes, organiser des mini-camps autour du livre et du dessin, faire des passerelles avec le cinéma ou aujourd'hui le jeu vidéo...*

*André-Georges Hamon a ses admirateurs, à la PJJ et en dehors de la PJJ, puisqu'il s'est appuyé sur un large réseau culturel. Journaliste, passionné de musique bretonne, il avait de multiples activités dans le champ de la culture en dehors de la PJJ. Mais certains lui ont aussi reproché de s'être concentré sur la culture au point d'oublier tous les autres aspects et approches du travail éducatif, et tout le cadre judiciaire. Il n'en reste pas moins qu'il a marqué des professionnels qui l'ont côtoyé et qu'il a joué un rôle actif dans l'histoire de la PJJ d'Ille-et-Vilaine<sup>10</sup>.*

## **Film Formation Initiale**

**de Michel BASDEVANT**

### ***La Vie collective***

*Comment n'y ai-je pas pensé immédiatement ? Peut-être parce que c'était trop évident ! La vie collective pendant la formation, elle a commencé et elle a fini dans les transports en commun ou dans la voiture ! Ça paraît bizarre de dire ça, mais c'étaient des moments particuliers de partage, entre des personnes qui s'étaient découvert des affinités professionnelles et personnelles. Nous en avons passé, des heures, dans le train, le RER, le métro, la voiture ! Et sous surveillance : le lendemain de notre entrée en formation, avait lieu "l'attentat du onze septembre" ! Le plan vigie-pirate avait transformé les gares et stations de Paris en des zones militaires.*

*Pendant la première période à Marly ("Marly 1") et pendant la moitié de "Marly 2", je prenais les transports en commun. C'était la course en fin de semaine lorsque nous rentrions chez nous pour le week-end : c'était à celui qui récupérerait son sac de voyage le premier, quitte à retourner tous les autres sans dessus dessous, dans la bagagerie où nous devons laisser toutes nos affaires chaque vendredi matin : l'INJEP était un centre Jeunesse et Sports, et hébergeait en*

---

<sup>10</sup> Henri-Georges Hamon (18 janvier 1944-1999). Journaliste spécialiste de la Chanson en Bretagne. Il a écrit plusieurs ouvrages : *La voix du clan Glenmor*, Rennes, Ubacs 1990, *Bretagne je vous chante*, collectif chanson Bretagne, Rennes 1985, *Adolescent passage à l'acte pictural*, Paris, l'Harmattan 1998.

*fin de semaine des professionnels de chez eux. Pas moyen d'avoir le sentiment de "se poser", comme on dit avec les jeunes, de se sentir un peu chez soi dans la chambre qui nous était attribuée.*

*Ce qui nous réconfortait, c'était que nous étions deux par chambre. Je discutais pendant des heures parfois avec ma colocataire, qui avait effectué le stage concours avec moi à Dijon, dont le beau-père était un ami militant communiste de mon père (nous nous en sommes aperçues après le concours), et qui était devenue une amie.*

*Le vendredi en fin d'après-midi, donc, c'était une envolée de moineaux affamés d'espace et d'activité, chacun ne se préoccupant que de lui-même. Et puis, au fil des embranchements ferroviaires et métropolitains, nous nous retrouvions entre personnes originaires des mêmes départements. Je me souviens surtout à Marly 2 de mes onze collègues bretons, ou disons plutôt en stage en Bretagne, car certains n'étaient pas plus bretons que moi.*

*Les regroupements sur le Pôle Territorial de Formation (PTF) Bretagne-Pays de la Loire, à Rennes pendant la période des stages, nous avaient permis de mieux nous connaître. Passée l'illusion d'un groupe toujours intégralement uni, l'entente générale était restée bonne et nous travaillions bien ensemble lors d'activités collectives, sauf peut-être en camp une dizaine de jours à Belle-Île-en-Mer, où les individualités s'étaient révélées, ce qui avait étonné et déçu certains d'entre nous.*

*Des affinités étaient apparues entre certaines personnes, de par les personnalités et les positionnements professionnels. Si bien qu'à Marly 2, en petits groupes, nous voyagions le plus souvent possible ensemble : nous prenions les mêmes trains, nous discussions par SMS d'un wagon à l'autre lorsque nous étions fatigués, ou lorsque nous étions plus en forme nous bavardions au bar ou dans les sas. Les trajets paraissaient moins longs, et plus agréables, et permettaient de discuter de façon plus apaisée de l'agitation de la semaine, dans l'atmosphère feutrée du train.*

*Les collègues qui venaient en voiture, comme Béatrice et Isabelle, dont je me sentais proche, ont peu à peu pris l'habitude de proposer les autres places aux habitués du TGV. La route en était moins monotone pour elles et leur conduite en était donc facilitée. Et pour nous qui commençons à être écœurés par une indigestion de transports en commun, nous apprécions de ne pas avoir à traverser Paris et de ne plus entendre la stridente sonnerie des portes du métro.*

*Nous ne rentrions pas forcément plus tôt, mais nous pouvions davantage discuter. Au début, nous tâtonnions avec l'itinéraire, surtout autour de Paris. Mais chercher ensemble la même direction crée des liens. Béatrice avait l'extrême gentillesse même de faire un très grand détour avant de retourner chez elle, car elle nous déposait dans des villes différentes. J'en avais profité pour rapporter quelques objets qui me tenaient à cœur : Paris était alors pour moi la ville de l'Inde en France. J'avais donc pu rapporter un carrom, jeu de billard indien, d'un magasin du passage Brady.*

*Ces moments peuvent sembler anodins. Mais ils me font penser à ces petits riens du quotidien si bien mis en valeur par Philippe Delerm. Impossible de les passer sous silence, et de ne pas écrire sur eux. Les collègues de promo avec lesquelles j'ai lié amitié, je les ai un peu perdues de vue, sans raison valable. Nous avons regretté de ne pas pouvoir nous co-opter pour travailler ensemble, une fois titularisées. Nous aurions aimé partager pleinement et à plus long terme notre conception des pratiques de ce métier. J'ai envie de les recontacter. Je sais que mon amitié est intacte, et que je les retrouverai, si elles le souhaitent aussi, comme si nous n'avions jamais cessé d'être en lien.*

*Michel, je n'en reviens pas. Je crois que lorsque tu filmes, ton oeil affûté à travers la caméra et ton silence après les questions vont chercher des choses loin en nous, plus loin que ce que nous*

*pensons. Tout ça avec beaucoup de discrétion, de pudeur, de respect. Tu mets en route une autre machine que celle qui enregistre : une machine à remonter le temps, pas pour pleurer pour ou sur le passé, mais pour garder en mémoire. Sauvegarder tout. Tout ce qui nous a fait grandir. Tout ce qui nous a fait cheminer.*

*Tu tires un fil, et c'est la pelote qui se déroule. Tu plonges le doigt dans le bocal du passé, et quand tu le mets dans ta bouche un peu négligemment, tu es surpris par la saveur, intacte, et tu replonges ton doigt, et cette fois tu n'en finis plus de savourer ce que tu as ouvert... Merci, Michel...*

*Rennes le 22 avril 2012*

*Lise Mouchiquel*

Tous mes remerciements, affectueux. Pas seulement affectueux. Professionnels.

Il y aurait tant et tant à dire sur, ce mot, « Professionnel ».

Merci à Lise Mouchiquel, pour ses nombreux ajouts, ses précisions, son analyse du film « Si j'étais... »

Elle m'a encouragé à poursuivre ce travail. Et j'en ai eu besoin.

Son investissement, son cursus universitaire... Préparation Sciences-Po option histoire,.. Diplôme de traduction, études comparatives sur le cinéma et la littérature indienne et anglaise, son militantisme, sa volonté sa démarche isolée, de collecter, la mémoire des professionnels de la PJJ dans sa région... parlons aussi de ses pratiques culturelles, musique et « dessins ». Ah « le bocal de confiture avec les doigts qui trempent ! » ... Tout cela aurait fait d'elle une candidate idéale au conseil d'administration de l'AH-PJM... mais... c'est une autre histoire.

Lise fait partie de la confrérie des graveurs de mémoire.